

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR. GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for various durations (1 an, 6 mois, 3 mois, 15 jours) for local and foreign readers.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis: Un an, 10.00; Six mois, 6.00; Trois mois, 3.50; 15 jours, 1.00.

Table with subscription rates for the weekly edition for local and foreign readers.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis: Un an, 10.00; Six mois, 6.00; Trois mois, 3.50; 15 jours, 1.00.

Table with subscription rates for the Sunday edition for local and foreign readers.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mme Andrew Venturine, une fille, Mme Willie Willis, une fille, Mme Marshall Melanez, une fille.

Mariages. Edgar L. Franks et Mlle Edna Gray, George Haines et Mlle Lucie Graham Bousquet.

Décès. Sarah Jones, 38 ans, Hôpital Goodridge, Emma Jackson, 52 ans, 801 rue Elm.

Jeunes cambrioleurs noirs. Edward Moore, 16 ans, et James Mackey, 11 ans, nigériens, cambrioleurs qui s'étaient introduits dans la résidence de l'Edwards L. Brown.

Vol de \$180 au ministre Alexander.

Avant de se mettre au lit, mercredi soir, le Révérend M. F. Alexander, recteur de l'église Presbytérienne, au coin des rues Prytanica et Josephine, déposa sur une chaise son pantalon dans une poche duquel étaient 180 dollars.

Le même soir un cambrioleur s'introduisit dans la demeure de Christopher Rieder, 1523 rue Ste. Anne, également en coupant les jalousies, et enleva son pantalon contenant \$55, et une montre évaluée à 25 dollars.

Visite des "Young Men's Business Clubs."

Les délégués qui viennent à la Nouvelle-Orléans, pour prendre part à l'assemblée des "Young Men's Business Clubs of America," qui aura lieu à l'Association de Commerce, arriveront ce matin, à 8 heures 10, à la gare Union. Des discours seront prononcés par le Gouverneur Pleasant, le Maire Behrman, Ernest Lee Jahneke, président de l'Association de Commerce; Lee E. Skool, de Cleveland, Ohio, président des "National Young Men's Clubs," et John H. Overton, d'Alexandrie, La. Au lunch donné à l'Hôtel St. Charles, en l'honneur des délégués, des discours seront prononcés par MM. Julian H. Arnold, attaché commercial, à Peking, Chine, et Charles E. Dumar, Jr., vice-président du comité de l'Assemblée.

Arrêté pour faux témoignage.

Lucien Weller, 6312 rue Laurel, employé comme jardinier au Parc Audubon, après avoir donné son témoignage dans le procès institué contre Non Campbell, nègre, inculpé d'avoir essayé de voler le réticule de Mme Frank Diehl, 5241 rue Laurel, a été arrêté pour parjure. Quoique Weller se soit entredit dans sa déposition, plusieurs petites filles du voisinage ont positivement identifié Campbell comme étant celui qui a essayé d'arracher le réticule des mains de Mme Diehl.

Dévalisé par des nègres.

Hier matin vers 3 heures, Fred Anderson, 45 ans, natif de Danemark, après avoir visité plusieurs cabarets, fut attaqué par deux nègres, qui le frappèrent à la tête d'un coup de marteau. Pendant qu'Anderson gisait inconscient sur le trottoir, il fut dévalisé par les nègres, qui prirent la fuite.

Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès. Succession de P. A. Lucas et al vs. Ferdinand Delpit, pour un billet, \$137; S. S. Pennock-Meehan Co. vs. Mme Carrie Boehm, réclamation, \$183.89; Charles L. Sexton vs. Leland Stanford Yarnelle, réclamation, \$153.50; Charles Desho vs. Mary Desho, son épouse, divorce; Margaret Cassidy vs. W. C. Faust, gérant de la New Orleans Transfer, dommages, \$10,000; K. Gibson vs. William A. Kennedy, réclamation, \$360; Junius Hart Piano House Co. Ltd. vs. J. Marc Duffillo, séquestre, \$122.45.

Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes jeudi: Daniel Deyer et Mary Deyer, son épouse; Mme Neville L. Brown, demande l'autorisation d'empêcher.

UN ACCIDENT DEPLORABLE. Malheureux piéton blessé mortellement par un tramway.

Hier à 8 heures du soir, M. Charles R. Husk, domicilié 1286 rue St. Charles, fut happé par le tramway de Tulane, près des rues Erato et St. Charles. Transporté à l'hôpital, il fut constaté que l'épaule gauche était brisée et qu'il avait de multiples contusions. Il est mort à l'hôpital à 41 heures et demie.

Tentative de vol.

James Thomas, ayant tenté de voler une automobile de \$341 appartenant à la "Goodyear Tyre & Rubber Co." 536 rue Baronne, a été arrêté et a fait connaissance avec la paille framée des cachots. Thomas, qui est étranger à la ville, prétend venir de Chicago.

Fatalités de la grève.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Bayonne, N. J., 12 octobre. — Au cours de la grève des ouvriers des raffineries de pétrole dans une rencontre entre la police et les grévistes, plusieurs coups de feu furent tirés et il y eut morts et des blessés de part et d'autre.

LA DESTRUCTION DE L'EGLISE D'ALBERT.

Lorsque les vandales s'éclaircissent dans la charmante ville d'Albert, on s'étonna que de leurs projectiles de tous calibres et de tous genres, aucun n'atteignit la basilique de Notre-Dame de Brévières, alors que les usines, les maisons s'effondraient les unes après les autres, quartier par quartier. Le motif en est connu à présent. C'était tout simplement la présence d'un espion qui, juché au plus haut de la tour, communiquait avec les batteries allemandes des cotéaux de Suzanne et de Maurepas.

Ce n'est qu'au début de novembre 1914, alors que sa présence ne fut plus jugée utile par les Allemands, que les projectiles commencent à s'abattre sur le sanctuaire. Les deux photographes qui nous publions plus loin montrèrent ce qui reste maintenant de cette belle église moderne, de style roman byzantin, très richement décorée et qui était, dans la Somme et dans toute la région, un lieu de pèlerinage très suivi. La statue de la Vierge, s'est même effondrée dégrais et complètement brisée dans sa chute.

Bureau de pardons.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Jâton Rouge, La., 12 octobre. — On annonce que le gouverneur Pleasant a nommé membre du bureau des pardons, M. T. E. McHugh, le nouveau nommé remplace M. J. J. Meredith, qui a décliné cette fonction.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observation prise jeudi à 8 heures du soir. VENDREDI, 13 octobre, 1916. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert incertain, vents de l'Est. Pour la Louisiane — Temps couvert vendredi et samedi.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle Bourse de la Poste, était comme suit: 7 h. m. 71; 8 h. m. 71; 9 h. m. 71; 10 h. m. 71; 11 h. m. 71; 12 h. m. 71; 1 p. m. 71; 2 p. m. 71; 3 p. m. 71; 4 p. m. 71; 5 p. m. 71; 6 p. m. 71; 7 p. m. 71; 8 p. m. 71; 9 p. m. 71; 10 p. m. 71; 11 p. m. 71; 12 h. m. 71.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 12 octobre à la Nouvelle-Orléans: Heure — Temp. Vent. Pluie. 7 h. m. 71 E 9 0.0 8 h. m. 71 E 9 0.0 9 h. m. 71 E 9 0.0 10 h. m. 71 E 9 0.0 11 h. m. 71 E 9 0.0 12 h. m. 71 E 9 0.0 1 p. m. 71 E 9 0.0 2 p. m. 71 E 9 0.0 3 p. m. 71 E 9 0.0 4 p. m. 71 E 9 0.0 5 p. m. 71 E 9 0.0 6 p. m. 71 E 9 0.0 7 p. m. 71 E 9 0.0 8 p. m. 71 E 9 0.0 9 p. m. 71 E 9 0.0 10 p. m. 71 E 9 0.0 11 p. m. 71 E 9 0.0 12 h. m. 71 E 9 0.0

Informations Belges

(Communiqué à l'Abelle par M. de Waol, consul-général de Belgique à la Nouvelle-Orléans)

La ville de Lokeren est punie pour avoir manifesté son patriotisme. L'autorité militaire a fait placer l'avis suivant sur les murs de la petite ville flamande:

"Lorsque, au commencement du mois d'août, des ouvriers belges voulurent se rendre en Allemagne pour y travailler, une grande foule s'assembla place de la Station et rue de la Station et se livra à des manifestations hostiles aux partants, leur lançant des injures. L'autorité locale n'ayant point réussi à découvrir les coupables et à les désigner, j'impose la peine suivante à toute la ville:

"1.—Le service des passe-ports pour Lokeren est provisoirement suspendu. Tous les passe-ports en la possession des habitants doivent, sans retard, être remis au bureau du contrôle, afin d'être remis à ceux qui déposeraient le jour trop tard, de se le voir retirer définitivement.

"2.—Les débits de boisson, cabarets ou estaminets seront fermés à 9 heures du soir.

"3.—La circulation des vélos est strictement interdite sur le territoire de Lokeren.

"Je me réserve de prendre d'autres mesures.

"Signé: le commandant d'Etape." Quelques jours après, l'édilité reçut l'avis suivant:

"L'Administration communale de Lokeren, comme suite à mon précédent ordre, je vous fait savoir: l'inspection d'Etape a décidé que tous les cabarets seront fermés à 7 heures du soir et que les habitants doivent être rentrés chez eux, 8 heures du soir.

"Signé: le commandant d'Etape." A Lokeren, on estime ne pas avoir payé trop cher le fait d'avoir réprimé publiquement les quelques individus, qui la population considère comme des traîtres à la patrie.

Mort du roi Othon.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Londres, 12 octobre. — On annonce la mort de l'ex roi de Bavière Othon. Ce monarque atteint de folie depuis nombre d'années était interné au château de Fuesstenerried. Il est mort subitement hier.

Vol de bijoux.

Des cambrioleurs, à l'aide de fausses clés, ont visité le home de M. Charles Rieder, 4523 rue St. Anne. Ils ont emporté pour \$102 de bijoux divers.

LEÇON DE MORALE.

Dans une institution des environs de Paris, où l'on prend en question les petits enfants des personnes riches qui n'ont pas le temps de veiller à leur éducation, une douzaine de garçons de neuf à dix ans assistaient à la leçon de morale.

— Celle-ci, faite par une respectable vieille dame, consistait en d'édifiantes leçons de choses.

— Mes enfants, dit-elle d'un air grave, il existe, en Ecosse, une loule coutume qui veut qu'avant de manger on remercie le Seigneur. Mais peut-être est-elle en honneur dans vos familles respectives? Ainsi, vous, mon petit Georges, dites-moi ce que fait votre papa quand il se met à table.

— Georges baissa les yeux sans répondre.

— Est-ce qu'il ne rend pas grâce au Ciel?... Répondez-moi, mon garçon.

— Et Georges, de répliquer doucement: — Non, madame, il engueule... la cuisinière.

LES THEATRES

TULANE.

"The Lilac Domino," pièce musicale en trois actes, œuvre de Charles Cuvillier, et qui a fait fureur à New York, Boston, Washington et qui eut un succès retentissant à Paris et à Vienne, est présentée durant toute la semaine par Andréas Dippel. Cette pièce particulièrement attractive promène l'auditeur du grand opéra à l'opérette comique, et fait défilier les scènes les plus variées du lyrisme et de la danse. Un essai de gaites et jeunes filles composent les chœurs et les ballets et donnent à cette pièce un charme et une vivacité des plus agréables.

Au nombre des artistes nous relevons les noms de Mlle Yvonne Darle et André Cerday toutes deux françaises. Quelques-uns des airs les plus populaires seront chantés.

Les ballets sont conduits avec la plus grande maestria, le ballet travesti russe, d'excellente musique donnent le plus certain garant de la satisfaction de tous.

Les matinées de la saison auront lieu comme d'usage: Mercredi et samedi à 2 heures.

CRESCENT.

La célèbre pièce de Halton Powell, intitulée "Broadway After Dark," est pour la première fois donnée à la Nouvelle-Orléans. Cette pièce essentiellement morale présente les difficultés éprouvées par une jeune femme, qui après une vie mouvementée cherche à entrer dans le chemin de la réformation.

La documentation de cette pièce prise sur le vif, ayant pour thème un sujet abondamment connu, cette histoire vécut donne lieu à la pièce la plus poignante, et d'une intensité dramatique excessivement émouvante.

Les matinées comme de coutume auront lieu mardi, jeudi et samedi à deux heures.

ORPHEUM.

Le célèbre danseur russe Théodore Kosloff avec Mme Vlasta Maslova et les membres du ballet Serge Dinkeloff, sont en vedette cette semaine. Kosloff est l'un des artistes les plus éminents de Russie, ex-premier danseur du ballet impérial. Mme Maslova, artiste des plus réputées joint à son art incomparable des costumes les plus brillants. Le ballet est accompagné par un orchestre russe.

Au programme: Lydia Barry, chanteuse lyrique, Estie Williams et sa troupe dans l'éternelle question "Who was to blame?" M. Shayne, chanteur comique; Paul Gordon, quilibriste; Meslayne et Hallway dans leurs chansons et danses montaines, et enfin les frères Maxime et leur chien comédien "Lobby." Pour terminer vos soirées au travers de la Normandie, des Philippines et de la Nouvelle Zélande.

QUELQUES MOTS DE M. LLOYD GEORGE.

Du "Figaro": On a prononcé, sur la guerre, beaucoup de discours pathétiques et saisis-sants. Les quelques phrases de M. Lloyd George, à l'occasion d'une visite aux casernes de Verdun, comptent parmi les plus fortes, les plus pleines de sens, les plus émouvantes jamais.

Le souvenir de la victorieuse résistance de Verdun sera immortel, parce que Verdun a sauvé non seulement la France, mais la grande cause commune et l'humanité tout entière. Sur les hauteurs qui entourent cette vieille citadelle, la puissance maléfique de l'ennemi est venue se briser.

M. Lloyd George, au contraire, n'est qu'une série de conventions vagues dont rien assure le respect et qui ne tiennent qu'à aux fourbes, comme on le voit par les manœuvres de la social-démocratie.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

Comment l'amour vient aux jeunes filles.

Les travaux des champs s'avancent; le nouveau lit destiné à la cavrière se creusait activement et sous peu, Jean Saligny espérait changer le cours du ruisseau.

L'été touchait à sa fin; les premières feuilles jaunies trouaient la verdure atténuée des arbres de leur point d'or, une grande mélancolie planait sur la campagne reposée, comme un avant-coureur du sommeil d'hiver.

Claire aimait cette saison un peu morte, comme endormie; un grand charme emplissait son cœur pendant les promenades qu'elle se plaisait à recommencer, sous les arbres du parc, ses petits pieds s'enfonçant avec délicatesse dans les feuilles mortes qui tapissaient les allées.

Un matin, comme elle allait visiter les travaux de la prairie, elle trouve Jean Saligny occupé à donner quelques ordres.

— Elle aimait la sérénité de Jean, ses bonnes manières, ses habitudes rangées, son allure, et sa distinction.

— Elle avait beaucoup souffert pendant ces quelques jours où le jeune homme avait paru s'éloigner d'elle; son cœur était triste, morose; aussi elle avait bien vite compris que la viv sympathie qu'elle croyait ressentir pour lui était un sentiment plus fort, plus impérieux et plus tyrannique; elle aimait Jean Saligny, avec le juvénile amour de ses vingt ans, et cela la con-

— Elle aimait la sérénité de Jean, ses bonnes manières, ses habitudes rangées, son allure, et sa distinction.

— Elle avait beaucoup souffert pendant ces quelques jours où le jeune homme avait paru s'éloigner d'elle; son cœur était triste, morose; aussi elle avait bien vite compris que la viv sympathie qu'elle croyait ressentir pour lui était un sentiment plus fort, plus impérieux et plus tyrannique; elle aimait Jean Saligny, avec le juvénile amour de ses vingt ans, et cela la con-

— Elle aimait la sérénité de Jean, ses bonnes manières, ses habitudes rangées, son allure, et sa distinction.

— Elle avait beaucoup souffert pendant ces quelques jours où le jeune homme avait paru s'éloigner d'elle; son cœur était triste, morose; aussi elle avait bien vite compris que la viv sympathie qu'elle croyait ressentir pour lui était un sentiment plus fort, plus impérieux et plus tyrannique; elle aimait Jean Saligny, avec le juvénile amour de ses vingt ans, et cela la con-

— Elle aimait la sérénité de Jean, ses bonnes manières, ses habitudes rangées, son allure, et sa distinction.

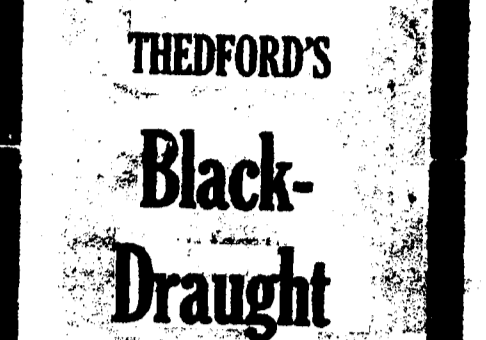
— Elle avait beaucoup souffert pendant ces quelques jours où le jeune homme avait paru s'éloigner d'elle; son cœur était triste, morose; aussi elle avait bien vite compris que la viv sympathie qu'elle croyait ressentir pour lui était un sentiment plus fort, plus impérieux et plus tyrannique; elle aimait Jean Saligny, avec le juvénile amour de ses vingt ans, et cela la con-

— Elle aimait la sérénité de Jean, ses bonnes manières, ses habitudes rangées, son allure, et sa distinction.

— Elle avait beaucoup souffert pendant ces quelques jours où le jeune homme avait paru s'éloigner d'elle; son cœur était triste, morose; aussi elle avait bien vite compris que la viv sympathie qu'elle croyait ressentir pour lui était un sentiment plus fort, plus impérieux et plus tyrannique; elle aimait Jean Saligny, avec le juvénile amour de ses vingt ans, et cela la con-

Rétabli

Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé



et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

comme une mer furieuse sur un roc de granit. Elles ont dompté la tempête qui menaçait le monde.

Pour moi, je me sens remué profondément en touchant ce sol sacré. Je ne parle pas en mon nom seul; je vous apporte l'admiration émue de mon pays et de ce grand empire dont je suis fier le représentant. Il s'inclinent avec moi devant le sacrifice et devant la gloire.

Une fois de plus, pour la défense des grandes causes auxquelles son avenir même est attaché, l'humanité se tourne vers la France.

De tels accents ne font pas que remuer le cœur; ils portent la pensée sur le vaste problème des relations internationales après la guerre et ses aspects nombreux. Les peuples qui auront pris part à l'immense croisade de 1914 n'oublieront pas, durant de longues générations, qu'ils furent des compagnons d'armes et qu'ils sauvèrent ensemble la civilisation et la liberté. Il se constituera ainsi contre l'Allemagne et en souvenir de ses crimes une sorte de fédération supérieure que l'élite de chaque pays aura la mission de maintenir. Quand M. Buzzaï, parlant sur l'exécution abominable de César Battisti, proclame que "nos ennemis ont jeté des semences de haine et de sang pour l'avenir des hommes de vengeance," il a la vision de ce grand phénomène. Les Allemands eux-mêmes en subissant le pressentiment et en menaçant, pour l'exciter et le rendre plus féroce encore, leur "Michel" dans un appel que le Matin a reproduit et que l'on trouvera plus loin.

Voilà la forme d'"internationale" qui se dégage de la guerre. Elle sera fondée sur la plus dure et la plus féconde expérience et non sur des principes humanitaires, aujourd'hui en lambeaux. Elle impliquera des nations fortes, unies par l'estime et la raison, car les meilleurs contrats et les plus solides sont ceux qui sont garantis par des individualités puissantes. L'internationale socialiste, au contraire, n'est qu'une série de conventions vagues dont rien assure le respect et qui ne tiennent qu'à aux fourbes, comme on le voit par les manœuvres de la social-démocratie.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

M. Lloyd George, de l'Académie Française.

Le Roman d'une Mère

Par Maxime DUROSIER

(Commencé le 3 octobre)

— Des lettres, mon pauvre Julien, dit M. Beauchamp, est un ange, un ange très intelligent, tout d'un coup plus noble, par exemple, pour être pas noble, ou rien est pas moins noble.

— Je ne suis pas savant, M. le marquis, mais comme ça chez nous y a un peu de tranquillité, on a pas pour des gardiennes?

— Ah ça, c'est tu, c'est tu maintenant, et que M. Beauchamp ait peur des gardiennes?

— Beauchamp se sentait des tremblements dans l'angoisse jusqu'à dans le bout des pieds.

— Je ne dis pas ça, monsieur le marquis, seulement l'autre soir, j'ai senti, j'avais eu l'impression.

— Oui donc, fit négligemment Beauchamp.

— Oh! des lettres, mon brave Julien, dit M. Beauchamp, est un ange, un ange très intelligent, tout d'un coup plus noble, par exemple, pour être pas noble, ou rien est pas moins noble.

— Et alors ils disaient... — Oh! pas grand-chose, mais enfin voilà.

— Et Julien raconta comment, le soir du bal, se trouvant dans l'embrasure d'une fenêtre, il avait entendu M. Beauchamp s'épouvanter du voir son salon désert par les gens titrés du pays.

— Je suis fou, répétait-il, je suis fou, ils ne peuvent savoir.

— Beauchamp tressaillait.

— Tiens, c'est drôle, fit-il du ton le plus banal.

— N'est-ce pas? Monsieur le marquis.

— Et cet ingénieur, ce petit Saligny, en sais-tu quelque chose?

— Non, Monsieur le marquis, si ce n'est que sa mère demeure tout près d'ici, à cette maison blanche dont la cheminée fume en ce moment, tenez là-bas.

— Et... — Je suis sûr qu'il y a souvent rôder du côté des Tourelles, et quand il rentre, je connais certaine demoiselle qui est bien contente et qui lui fait bon accueil.

— Mais... — Justement, elle a un bégaiement pour lui, c'est sûr, et je ne serais pas étonné d'être de moi un de ces jours.

— Et Julien raconta comment, le soir du bal, se trouvant dans l'embrasure d'une fenêtre, il avait entendu M. Beauchamp s'épouvanter du voir son salon désert par les gens titrés du pays.

— Je suis fou, répétait-il, je suis fou, ils ne peuvent savoir.

— Beauchamp tressaillait.

— Tiens, c'est drôle, fit-il du ton le plus banal.

— N'est-ce pas? Monsieur le marquis.

— Et cet ingénieur, ce petit Saligny, en sais-tu quelque chose?

— Non, Monsieur le marquis, si ce n'est que sa mère demeure tout près d'ici, à cette maison blanche dont la cheminée fume en ce moment, tenez là-bas.

— Et... — Je suis sûr qu'il y a souvent rôder du côté des Tourelles, et quand il rentre, je connais certaine demoiselle qui est bien contente et qui lui fait bon accueil.

— Mais... — Justement, elle a un bégaiement pour lui, c'est sûr, et je ne serais pas étonné d'être de moi un de ces jours.

— Et Julien raconta comment, le soir du bal, se trouvant dans l'embrasure d'une fenêtre, il avait entendu M. Beauchamp s'épouvanter du voir son salon désert par les gens titrés du pays.

— Et Julien raconta comment, le soir du bal, se trouvant dans l'embrasure d'une fenêtre, il avait entendu M. Beauchamp s'épouvanter du voir son salon désert par les gens titrés du pays.

— Je suis fou, répétait-il, je suis fou, ils ne peuvent savoir.

— Beauchamp tressaillait.

— Tiens, c'est drôle, fit-il du ton le plus banal.

— N'est-ce pas? Monsieur le marquis.

— Et cet ingénieur, ce petit Saligny, en sais-tu quelque chose?

— Non, Monsieur le marquis, si ce n'est que sa mère demeure tout près d'ici, à cette maison blanche dont la cheminée fume en ce moment, tenez là-bas.

— Et... — Je suis sûr qu'il y a souvent rôder du côté des Tourelles, et quand il rentre, je connais certaine demoiselle qui est bien contente et qui lui fait bon accueil.

— Mais... — Justement, elle a